

Hobe [1] : revue catholique pour enfants et jeunes rwandais (1954-2004)

Par Faustin Nyangezi RWAMFIZI [2]

Chargé de cours associé

à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kigali/RWANDA

INTRODUCTION

L'Eglise catholique a joué un rôle unique dans l'alphabétisation et la scolarisation de base qui ont permis l'accès à la lecture à des milliers de petits rwandais, futurs lecteurs de *Hobe*.

C'est en 1930 qu'est signé un contrat scolaire entre l'Eglise catholique et l'Etat colonial belge. L'une et l'autre privilégient l'enseignement primaire, car ils souhaitaient que le plus grand nombre accède aux connaissances de base, fort rudimentaires il est vrai. Pour ce faire, ils vont privilégier un enseignement dispensé en langue nationale « pour éviter une déculturation totale » [3] des apprenants, disaient-ils. Le kinyarwanda fut donc choisi comme langue d'enseignement au primaire. Les missionnaires catholiques eux-mêmes avaient eu l'instruction du cardinal Lavigérie [4] d'apprendre dans les six mois qui suivaient leur arrivée au Rwanda la langue locale pour œuvrer plus efficacement et

« aussi pour respecter la culture des gens auxquels ils avaient affaire et ne pas les déraciner » [5]

A la fin de l'école primaire, il y aura l'introduction de quelques notions de français. A dire vrai ces rudiments étaient très limités. Le français par contre était la langue d'enseignement au secondaire. C'est aussi l'Eglise catholique qui dote Kabgayi de la première imprimerie du Rwanda en 1932. C'est encore elle qui va créer les premiers journaux locaux (*Kinyamateka* [6] en 1933 pour les adultes et *Hobe* en 1954 pour les enfants et jeunes de 7 à 15 ans). Ces journaux vont bénéficier d'une distribution et d'une diffusion sans égales dans le pays. L'achat de ces publications sera encouragé par une politique incitative. On constate ici que dès le départ l'acquisition du magazine par abonnement annuel est volontairement privilégié par l'éditeur. Ce système présente l'avantage de ne pas produire d'inventures, de tenir des finances saines même si la discrétion est de mise chez l'éditeur. Cinquante ans après sa création, le magazine *Hobe* fonctionne toujours de la sorte.

Dans les pages qui suivent, nous allons parler de l'historique du magazine, de ses objectifs, de ses tirages, de ses logos et de ses principales rubriques.

A. DATE DE CREATION

Le magazine *Hobe* a vu le jour en décembre 1954 peu avant Noël à Nyundo. Rappelons que *Hobe* signifie « SALUT ! je vous donne l'accolade ».

Mgr Aloys Bigirumwami (1904-1986) [7], son fondateur, aimait à dire que *Hobe* était « son enfant ». Il expliquera en 1980 le choix du nom de *Hobe* en ces termes :

« Vous avez déjà vu l'enfant Jésus endormi dans la crèche les bras ouverts...pour embrasser tout le monde, les petits comme les grands. Voilà le sens du choix de ce nom de *Hobe*. J'ai pensé à la jeunesse et j'ai dit : Que Dieu leur fasse connaître Jésus, que Jésus les embrasse et que eux aussi L'embrassent. J'ai pensé à tous les enfants du Rwanda et j'ai dit : Que Jésus soit un modèle pour eux, qu'ils grandissent aimés de Dieu et des hommes. » [8]

Il est curieux de voir que nous avons deux numéros 1 (de contenu différent) du magazine *Hobe*. Ceci a comme conséquence d'entretenir une certaine confusion sur la vraie date de lancement du magazine. Même les membres de cette publication ne donnent pas, dans certains cas, la date exacte du premier numéro comme nous allons le voir dans les lignes qui suivent.

C'est à Kabgayi-en province du Sud (ex Gitarama)-dans les archives de l'Evêché de Kabgayi que nous avons pu obtenir des informations intéressantes à propos de *Hobe*.

1. Le premier numéro 1

L'annexe 1 de notre article montre la couverture de ce premier numéro 1. Ce numéro porte sur sa première page en haut à droite l'inscription suivante : *1 ANNEE n° 1*. On signale simplement que c'est le numéro 1, que c'est la première année de parution du magazine. Il n'y a donc pas de mention d'année civile précise. Il est intéressant de voir que sur l'unique exemplaire se trouvant aux archives de l'évêché de Kabgayi quelqu'un a écrit à la main « 1955 », puis le même ou quelqu'un d'autre a changé et mis plutôt « 1954 ».

En parcourant ce numéro nous voyons qu'il date bien de décembre 1954 : on y souhaite aux lecteurs un joyeux Noël et une heureuse fête de Nouvel An (*1955, HOBE irabifuriza umwaka mushya mwiza ce qui veut dire : 1955, Hobe vous souhaite une bonne nouvelle année*). Pour la fête de Noël, il est demandé explicitement aux lecteurs de *Hobe* de préparer une offrande spéciale pour le petit Jésus se trouvant dans la crèche (*Noheli : ntimwibagirwe gutunganya ituro muzatura umwana Yezu mu kirugu qui veut dire Noël : N'oubliez pas de préparer l'offrande que vous allez offrir à l'enfant Jésus dans la crèche*).

Il est donc légitime de penser que le premier numéro de *Hobe* date de décembre 1954. La dernière page de ce numéro (p. 8) dit d'ailleurs textuellement ceci :

« Vous jeunes du Rwanda ! Vous lecteurs de ce **premier** [9] numéro de *Hobe* ! Montrez que vous aimez bien votre magazine ».

A ses débuts, le magazine qui contenait huit pages était écrit entièrement en kinyarwanda. Il était imprimé à l'imprimerie de Kabgayi.

Les premières publications de *Hobe* étaient faites par des bénévoles en majorité des chrétiens appartenant au mouvement Xavéri [10] Le magazine était distribué dans tout le pays aux abonnés grâce à un efficace circuit de distribution. Il passait par les paroisses et les écoles catholiques qui, dans les années 1950, étaient les plus nombreuses au Rwanda. Le magazine sera aussi donné aux catéchumènes, jeunes ou adultes, se préparant aux sacrements d'initiation chrétienne (baptême et confirmation). L'abonnement annuel coûtait 7,5 fr. Même si les rédacteurs de l'époque de *Hobe* disent que cette somme ne couvrait pas les besoins de la publication du magazine, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle était élevée pour des enfants dont la grande majorité venait de couches sociales modestes, pour ne pas dire pauvres.

Le marketing pratiqué par *Hobe* pourrait se qualifier aujourd'hui d'agressif. Il est permanent et se trouve dans tous les numéros sur plusieurs pages et dans différents styles. A titre d'exemple, le premier numéro de 1954 porte sur sa dernière page :

« Montrez que vous aimez votre journal, achetez-le et faites-en la promotion auprès de vos amis ».

Dans le numéro 15 de mars 1956, l'éditorial parle du jeu-concours qui a eu lieu en 1955 et de ses lauréats. Nous constatons qu'il y a eu 3 240 participants et que les prix donnés aux gagnants sont très alléchants : 1er prix : un vélo, 2ème prix : un phonographe. Autres prix : montres, costumes, chemises, stylos. Ces prix ont été offerts par des commerçants. Le dernier lauréat reçoit deux stylos. Les prix sont donc très impressionnants par leur qualité.

Le marketing se fait parfois plus ferme. Ainsi en 1969, nous avons une campagne d'abonnement autoritaire :

« HOBE 1969 te demande, à toi lecteur : combien de lecteurs as-tu cherchés cette année ? HOBE 1969 ajoute : 15 frw ce n'est pas le prix d'une maison. Donne-les à ton professeur pour qu'il nous les fasse parvenir et que nous te mettions sur la liste des abonnés ».

Les lieux de vente sont Kabgayi et Nyundo-en Province du Nord ex Gisenyi- qui sont les deux évêchés existant à l'époque : le premier étant celui de Mgr André Perraudin et le second celui de Mgr Aloys Bigirumwami.

2. Le second numéro 1

L'annexe n° 2 montre la couverture de ce second numéro 1. Il date de 1955, probablement de janvier. Détail significatif, on n'y fait aucune allusion ni à la Noël ni au Nouvel An passé.

3. Confusions sur les dates de création

Une certaine confusion règne dans les écrits des « *pères-fondateurs* » et de certains rédacteurs de *Hobe* concernant la date précise de sa naissance. A titre d'illustration prenons le numéro 100 qui paraît en 1965 (annexe 3). En sa page 2, il donne un poème de la rédaction du magazine qui s'intitule « *J'ai 10 ans* ». Le poème est accompagné d'une photo de Mgr Aloys Bigirumwami en habit de cérémonie (mitre, canne) et souriant. La rédaction du magazine introduit le poème par un petit texte dans lequel il est dit : >quote>« Celui-ci est Mgr Aloys Bigirumwami qui a créé HOBE pour tous les enfants du Rwanda en 1955 ».

La première strophe du poème dit ceci :

« Cher ami lecteur, en ce mois de février 1965 je totalise 10 ans depuis ma naissance en 1955 ».

Une autre erreur est véhiculée par ce poème qui dit aussi que Hobe est né en même temps que le diocèse de Nyundo alors que d'une part, le Vicariat Apostolique de Nyundo date du 14 février 1952 [11] et que d'autre part, l'élévation de ce dernier au rang de diocèse est postérieure à 1960. Ces confusions vont continuer dans d'autres publications, tel le numéro 200 (annexe 4) qui date de 1977. Mgr Aloys Bigirumwami, fondateur du magazine *Hobe* rédige un long éditorial où il parle de la création du magazine et de ses objectifs. Il dit ceci :

« (...) Voilà comment Hobe est né en 1957, j'ai même informé la puissance coloniale qui gouvernait le Rwanda-Burundi qui a accepté le magazine Hobe ». [12]

Etonnant de voir le fondateur de *Hobe* oublier la date de création de son magazine. Il est vrai qu'en 1977, Mgr Aloys Bigirumwami était âgé de 73 ans. Il avait traversé au cours de sa vie beaucoup d'épreuves, surtout après l'indépendance du pays en 1962. La première République (1962-1973) ira même jusqu'à nationaliser son séminaire de Nyundo en 1971 [13]. Tout cela a dû le marquer moralement et physiquement. Que Mgr Aloys Bigirumwami se trompe sur la date de création de *Hobe* est excusable pour les raisons évoquées plus haut. Mais les rédacteurs du magazine et les services techniques de l'Eglise catholique du Rwanda auraient dû corriger cette erreur étonnante de date. De telles erreurs vont continuer à se rencontrer dans certains numéros de *Hobe*. Le numéro 225 (annexe 5) parle du « Jubilé de *Hobe* : 1955-1980 ». Dans ce numéro, la rédaction du magazine ira même jusqu'à publier une copie de l'éditorial de décembre 1954 en disant que c'était l'éditorial de Mgr Aloys Bigirumwami en 1955 !

Plus proche de nous, un jeune prêtre dominicain, qui a effectué un stage de neuf mois au magazine Hobe d'octobre 1995 à juillet 1996 écrit dans son rapport de fin de stage que : « *Le journal Hobe a été fondé par Mgr Aloys Bigirumwami en 1957* ». [14] Par contre, et c'est intéressant à signaler, Mgr Aloys Bigirumwami, écrit dans l'éditorial du numéro 225 susmentionné :

« J'ai fait naître Hobe à la Noël 1954 à Nyundo ».

Il faut se réjouir du fait qu'aujourd'hui l'équipe dirigeante du magazine Hobe situe la date de création de cette publication en décembre 1954.

Voici ce que nous a dit le Frère Jean-Marie Ngendahimana, alors rédacteur en chef de *Hobe*, au cours

de notre entretien paru dans le journal *Kinyamateka* en décembre 2003.

« Le magazine a été créé en 1954. La première publication date de Noël 1954 ».

Sœur Marie-Louise Moulart [15], que nous avons rencontrée une première fois en août 2004 et à plusieurs reprises en novembre-décembre 2004 à Mons (Belgique) nous a confirmé, elle aussi, la Noël 1954 comme étant la date de création de *Hobe*.

4. D'autres numéros de *Hobe*...avant notre *Hobe* ?

En fouillant dans les archives de l'Evêché de Kabgayi, nous avons découvert par un heureux hasard le numéro 7 d'un journal *Hobe* qui date de juillet 1954. Ce *Hobe* est d'un format autre que les *Hobe* que nous étudions dans notre article. Ceux-ci ont 19,5 cm sur 17 cm tandis que celui-là a le format d'un grand journal. Que dire de cette publication qui en juillet 1954 était à son 7ème numéro ?

Nous remarquons de prime abord que ce *Hobe* est fait d'une double feuille ; que c'est sa première année d'édition et qu'il est publié à Nyundo qui était l'évêché de Mgr Aloys Bigirimwami ; celui-là même qui va par la suite (cinq mois plus tard) mettre sur le marché du livre le *Hobe* des enfants. Ce *Hobe* de juillet 1954 s'adresse d'après son contenu aux adultes.

Cette publication était un journal du diocèse de Mgr Aloys Bigirimwami. Selon toute vraisemblance il aura voulu avoir chez lui un journal en plus de *Kinyamateka*. Il a dû mettre fin à cette publication pour des raisons que nous ne connaissons pas. Par la suite, il aura préféré alors garder le nom de la publication et le donner à un magazine pour enfants. Si les prêtres catholiques ont occulté cette publication pour faire remonter la création de *Hobe* à 1954, c'est qu'elle n'était pas destinée aux enfants. Il faut noter que Annie Bart dans sa thèse de doctorat ne mentionne pas ce *Hobe* de juillet 1954. Par contre elle parle du *Hobe* des enfants et donne le mois de décembre 1954 comme étant l'année de sa création. [16]

B. OBJECTIFS, TIRAGES, LOGOS ET PRINCIPALES RUBRIQUES

1. Objectifs

Nous tirons les objectifs du magazine d'abord du numéro 1 de 1954. L'éditorial est très explicite à ce propos. *Hobe* qui, s'étant « anthropomorphisé », parle aux enfants et leur dit :

« (...) Je suis l'ami des enfants, je suis le guide de tous les petits. J'ai parcouru le monde entier à la recherche de ce qui pourrait faire plaisir aux enfants. Après avoir fait le tour de la terre entière, je suis rentré au Rwanda. Je veux montrer aux jeunes, aux enfants, à toutes les filles comment être utile à leur pays ». [17]

La volonté d'éduquer est manifeste : le mot latin *educare* convient le mieux dans la mesure où il signifie « conduire vers ». En kinyarwanda, le mot utilisé est *kwigisha* qui veut dire « enseigner ». En français, nous avons eu recours au verbe montrer qui donne une image de quelqu'un en l'occurrence *Hobe* qui guide d'autres personnes : les enfants et jeunes lecteurs susmentionnés. Notons que le vocable *kwigisha* (et ses dérivés) revient à six reprises dans ce premier éditorial. Cela témoigne de la volonté de *Hobe* d'inculquer certains enseignements, certaines connaissances à ses jeunes lecteurs. Le public-cible est très vaste : les jeunes, les enfants, toutes les filles. Pour cette dernière catégorie, il faut se réjouir de la prise de conscience de *Hobe* qui consiste à ne pas l'écarter du savoir car ne dit-on pas *qu'éduquer une fille ou une femme c'est éduquer tout un peuple* ?

Regardons ensuite le numéro 100 de 1965 (annexe 3). Il contient en sa page 2 un poème dont le titre est, comme nous l'avons déjà dit, « *J'ai dix ans* ». Les objectifs du magazine y sont réaffirmés et consistent à aider les jeunes :

- à faire preuve d'esprit de sacrifice,

- à répandre l'amour là où ils habitent et dans leur entourage ;
- à répandre aussi la joie, la justice et le progrès dans leur milieu de vie. Voyons enfin le numéro 200 de 1977 qui contient un message de Mgr Aloys Bigirumwami en sa page 2 de couverture. Les objectifs sont soulignés. Ils peuvent être ramenés principalement à ceux-ci visant à promouvoir la lecture auprès :
 - *des élèves* qui ne lisent qu'à l'école mais qui, une fois rentrés à la maison, n'ont aucun livre ou périodique à lire ;
 - *des élèves* qui ont quitté l'école après avoir appris à lire et ayant donc acquis le goût de la lecture ;
 - *des garçons et des filles, des hommes et des femmes* qui savent lire et « qui sont âgés de 7 à 77 ans comme les lecteurs de Tintin » ;
 - *de tous les foyers* où il y a des personnes sachant lire.

Mgr Aloys Bigirumwami explique que la lecture ouvre le cœur et l'esprit de ceux qui la pratiquent. Il insiste aussi sur les sacrifices à faire pour acheter le magazine *Hobe* au lieu de perdre son argent dans les boissons alcoolisées pour les garçons ou l'achat exagéré de vêtements pour les filles. Il affirme aussi que le développement du Rwanda passe par la lecture. Il recourt à un proverbe local qui dit que « *l'intelligence se cherche* » comme en Afrique on va chez le voisin chercher du feu. Le sens connoté de feu étant ici la vie, la santé et l'intelligence.

Avec le temps et à cause d'une baisse qualitative du système d'enseignement, de l'inversion des valeurs due au génocide de 1994, le magazine *Hobe* va s'adresser aussi et plus souvent aux enseignants et aux parents.

2. Les tirages

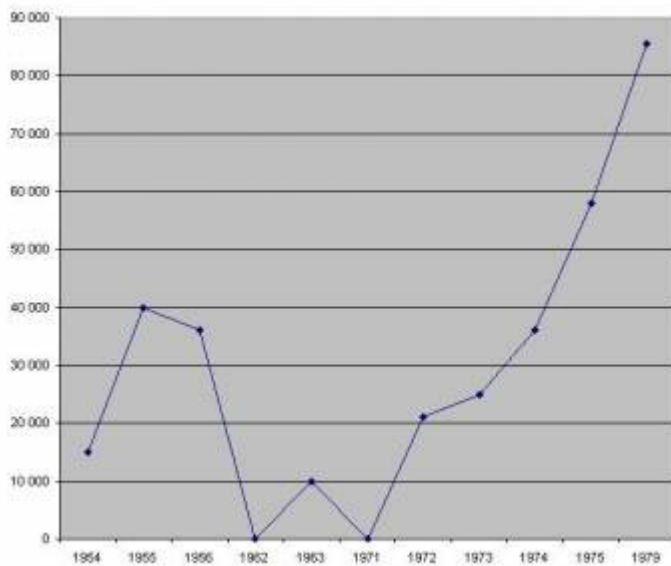
Voyons les tirages de *Hobe* à ses débuts :

Année Tirages

1954	15 000
1955	40 000
1956	36 000
1962	0
1963	10 000
1971	0
1972	21 000
1973	25 000
1974	36 000
1975	58 000
1979	85 500

Source [18] : Annie Bart, Annie Bart, *La presse au Rwanda. Production, diffusion et lecture depuis le début du siècle*, tome 1, Université de Bordeaux III., 1982, p.83.

Voici ce que ces chiffres donnent sur un graphique.



graphique 1

Nous voyons que la période des années 1959 à 1962 connaît une baisse spectaculaire des tirages : il y a des troubles politiques dans le pays. L'année 1962 voit le Rwanda accéder à son Indépendance. Une partie importante des Rwandais doit fuir le pays parce que pourchassés et tués pour leur appartenance ethnique ou pour leurs idées politiques. Cette situation est la résultante de la politique coloniale belge mise en place au Rwanda :

« La présence belge se traduit au Rwanda par la désacralisation de la royauté et le renforcement du pouvoir des Tutsi aux dépens des Hutu. Le colonisateur répandit la thèse que Hutu et Tutsi constituaient des ethnies distinctes, en lutte depuis des temps immémoriaux. Les missions catholiques, qui formaient les élites, donnèrent la priorité aux Tutsi et contribuèrent au renforcement du pouvoir tutsi ». [19]

Mais la position belge va opérer un virage à 180° après la seconde guerre mondiale :

« (...) mais face à la montée de l'anticolonialisme au sein de l'élite tutsi, ils (les Belges) changèrent brusquement de bord, dans les années 1950. Sous couvert d'installer une certaine justice sociale, les Belges encouragèrent les Hutu à se révolter contre ce qu'ils appelaient le « féodalisme » des Tutsi. Ils en voulaient pour preuve leur quasi monopole dans les instances nationales, situation dont ils étaient eux-mêmes responsables. L'Eglise encouragea ce retournement en suspectant le nationalisme tutsi d'être du « communisme. [20]

Il est tout aussi vrai que le mwami (roi) d'alors, Charles Mutara III Rudahigwa (1911-1959) comptait parmi ses amis le prince Louis Rwagasore du Burundi (1930-1961). Ces deux personnalités vont mourir en 1959 et 1961 respectivement, dans des circonstances mystérieuses pour le premier et assassiné pour le dernier.

Le pouvoir colonial et l'Eglise catholique soutiennent ainsi ouvertement les partis hutus qui renversent avec violence la monarchie. Une idéologie ethniste est mise en place par les dirigeants de la 1ère et de la 2ème République (1962-1973 et 1973-1994). Le premier président de la République du Rwanda sera M. Grégoire Kayibanda qui a dirigé *Kinyamateka* entre 1955 et 1959 [21] s'est servi de ce journal avec la bénédiction (c'est le cas de le dire) de l'Eglise catholique et de Mgr Perraudin pour répandre ses thèses ethnistes.

Nous avons tenu à évoquer brièvement cette période douloureuse de l'histoire du Rwanda pour montrer

que l'Eglise catholique y a joué un rôle certain, même si ce dernier est controversé. Nous avons tenté d'examiner ce qui a été dit aux enfants dans *Hobe* durant cette époque. Il est étonnant de constater que ni à Kigali, ni à Kabgayi [22], respectivement nouveau et ancien siège du magazine *Hobe*, nous n'avons trouvé de numéros de *Hobe* pour les années 1959-1960. Est-ce un hasard ou le résultat d'une action délibérée ? Nous ne pouvons nous prononcer à ce sujet et nous continuons nos recherches. Les numéros de *Hobe* que nous avons pu lire évitent systématiquement de parler ouvertement de la question Hutu-Tutsi. On pourrait donc dire que le magazine n'a pas voulu mêler les enfants aux problèmes des adultes. Mais dans le numéro 11 de « fin 1955-début 1956 » [23], on est quelque peu étonné de lire dans l'éditorial une réponse aux enfants qui se demandent pourquoi « *on n'envoie en Europe pour étudier que des prêtres tutsis* ». Que des enfants posent ce genre de questions étonne beaucoup à moins qu'ils l'aient fait sous l'instigation des adultes. Comment les enfants connaissaient-ils la liste des prêtres allant étudier en Europe ? Comment savaient-ils que tel ou tel était tutsi ? La réponse de la rédaction de *Hobe* étonne également : après avoir nié la situation évoquée par les enfants, la rédaction leur dit que la question n'est pas de leur niveau. Publier la question est sans doute méritoire. La rédaction aurait pu souligner son caractère téléguidé. Quant à l'objet du litige, il semble qu'à l'époque l'écrasante majorité des prêtres rwandais était tutsi. D'où le reflet de cette réalité statistique dans la sélection des boursiers envoyés en Europe.

En 1969, nous voyons le magazine *Hobe* donner des nouvelles du parti au pouvoir, le M.D.R.-PARMEHUTU du Président Grégoire Kayibanda. Ce parti était un parti ethnique qui prônait l'exclusion d'une partie de la population rwandaise à savoir les Tutsis. C'est ce parti qui a mis en place depuis sa création les thèses « racistes » qui conduiront au génocide de 1994.

D'avril 1970 à décembre 1971, *Hobe* ne paraît pas. Pourquoi ? C'est Annie Bart qui nous donne l'explication en évoquant la situation du journal *Kinyamateka* :

« Il se trouve qu'à ce moment là [24], le journal de l'Eglise avait publié une fable, *Ubutegetsu bw'ingwe* (Le pouvoir du léopard, c'est à dire Le pouvoir autocratique) dans laquelle les allusions à l'actualité immédiate étaient transparentes...Prétexte qui servit à emprisonner le rédacteur en chef, rwandais, et à expulser le directeur, Père Blanc italien. Le journal mit très longtemps à s'en remettre : le nombre des abonnés était encore à 700 en 1971 et il avait entraîné dans sa chute *Hobe*. [25]

Le 5 juillet 1973, la 2ème République voit le jour à la suite du coup d'état du Général Juvénal Habyarimana. Les abonnements à *Hobe* vont monter. Il faut noter que le nouveau pouvoir travaille en bonne intelligence avec l'Eglise catholique au point qu'en 1973 le magazine se politise par la publication d'une rubrique qui paraîtra régulièrement et qui proviendra du ministère de l'Education et des Sports. Un encadrement et une politisation paraissent évidents dans certaines pages de *Hobe* de l'époque.

En 1979, *Hobe* atteint avec ses 85 500 exemplaires, le plus fort tirage de la presse rwandaise. Regardons maintenant les tirages récents :

Années Tirages

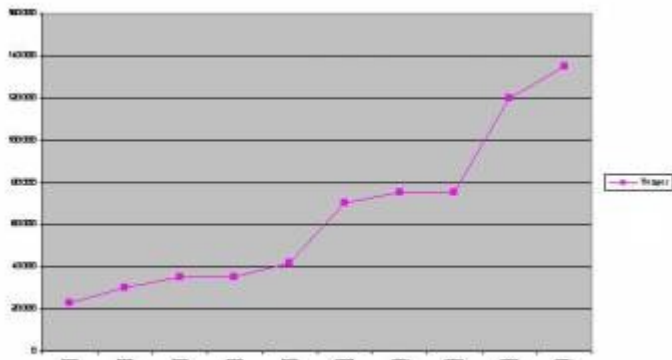
1995	23 000
1996	30 000
1997	35 000
1998	35 000
1999	42 000
2000	70 000
2001	75 000
2002	75 000

Années Tirages

2003 120 000

2004 135 000

Ces tirages de *Hobe* sont toujours les plus importants de la presse rwandaise . Sur un graphique, la progression fulgurante de *Hobe* apparaît encore plus clairement :



graphique 2

Cependant, l'incidence de l'augmentation du coût du papier a entraîné, à partir de 2005, une tendance à la baisse des tirages.

3. Les logos

Nous avons pensé qu'il était indiqué d'étudier les logos de *Hobe* ; la question étant celle de savoir pourquoi il y a eu des changements dans ces logos. Ceux du début sont intervenus à une époque lointaine où nous n'avons pas eu, à ce jour, la possibilité d'obtenir de témoignages directs. Nous nous contenterons de signaler les différents changements et nous ébaucherons des tentatives d'explication à ceux-ci.

Voyons les logos des premiers numéros [26] :

1. N° 1, décembre 1954. Le logo représente dans la partie droite du haut de la page une pirogue avec des passagers et des bagages traversant une rivière au clair de la lune. A gauche figure l'inscription de *Hobe* en majuscules. Faut-il considérer cette image comme le passage d'une culture (celle de l'oralité) à une autre (celle de la lecture) grâce à *Hobe* ? Le texte de l'éditorial est illustré d'un dessin représentant un adulte africain qui lit un livre qu'il tient dans ses mains. Il a devant lui une maison en pisé. La lecture va-t-elle lui permettre de transformer cette maison en une demeure en matériaux durables ? Nous pouvons le supposer. Cependant, nous ne voyons ni dans le logo, ni le dessin illustrant l'éditorial aucun appel à la jeunesse. En particulier, rien n'indique dans ce logo que le magazine s'adresse aux jeunes.
2. N° 3, février (?) 1955. Le logo représente cette fois-ci deux petits garçons qui se saluent *de la main* alors que *Hobe* suggère une salutation où l'on se donne l'accolade. Mais il faut noter que nous avons cette fois-ci dans le logo une représentation des enfants auxquels le magazine est destiné. On note enfin que les deux enfants portent des souliers, chose rare à l'époque pour les petits Rwandais.
3. N° 4, mars (?) 1955. *Hobe* est écrit en majuscules au milieu du haut de la page. A droite de cette inscription, il y a deux petites filles qui se saluent de la main tandis qu'à gauche deux garçons en font autant. Tous ces enfants sont pieds nus, réalité oblige !
4. N° 12, (mois ?) 1955. Les enfants ont disparu du logo, qui ne comporte plus que la mention *Hobe* en majuscules. Pourquoi les enfants ont-ils disparu ?
5. N° 13, janvier 1956. Idem que n° 12.
6. N° 23, septembre 1956. On revient au logo du n° 4. Il en sera ainsi jusqu'en 1960.
7. N° 44, octobre 1958. Le logo est le même mais en couleur !

8. N° 77, novembre 1962. Changement de logo. Le nouveau logo montre des enfants qui jouent avec des trompettes, au football, travaillent aux champs, prient, gardent des vaches, vont à l'école. On voit même un drapeau : appel au patriotisme sans doute. En effet, le pays est indépendant depuis le 1er juillet 1962.

9. N° 90, février 1964. Le logo est en couleur. Mais la couleur rouge des numéros antérieurs est remplacée par la couleur verte.

10. N° 96, octobre. 1964. Le logo change et le rouge revient dans le logo.

11. N° 100, février 1965. Le logo change : il apparaît, cette fois, en noir et blanc.

12. N° 142, février 1969. Changement de logo : un enfant bat du tambour et trois autres (deux garçons et une fille) dansent en se tenant la main.

13. N° 155, février 1972. Le logo a changé. Il n'y a plus d'enfants !

14. N° 177, octobre 1974. Nouveau logo : de part et d'autre de *Hobe*, on voit des enfants qui lisent et jouent.

Tout au long de la vie du magazine *Hobe*, nous voyons des changements réguliers du logo. Ils traduisent une volonté d'expression visible du message contenu dans le magazine. Il faut bien reconnaître que cela n'est pas très évident dans les premiers numéros du magazine.

Par contre le logo actuel de *Hobe* est très significatif de la mission du magazine. Il représente des enfants (des garçons et des filles) qui lisent, jouent et se donnent pour certains l'accolade. Au Rwanda comme partout au monde, se donner l'accolade est un signe de fraternité et/ou d'amitié. Rappelons que *Hobe* en kinyarwanda est l'expression que l'on prononce en se donnant l'accolade [27]. Les enfants que l'on voit dans le logo en train de lire constituent une invitation claire à la lecture sans distinction de sexe. (Voir annexe 6).

4. Principales rubriques

A présent, examinons le contenu de quelques numéros du début :

N°1/ décembre 1954

Pages	Rubriques	Contenus
1.	<i>Editorial</i>	Educatif et religieux. Présentation de <i>Hobe</i> aux jeunes lecteurs. Forte insistance sur sa mission éducative. Donne le coût de l'abonnement annuel et demande aux lecteurs de s'abonner et de faire la promotion du magazine.
2-3.	<i>Pages religieuses</i>	Description de ce que fait un élève ayant une forte dévotion. On parle d'un abbé rwandais mort une année à peine après son ordination.
4-5	<i>Planche d'une bande dessinée comique. Matabaro, un jeune garçon, en est le héros.</i>	Après avoir abusé de la naïveté de Nyarudindili, un paysan lourdaud, Matabaro se présente chez le roi comme étant un guerrier d'une bravoure unique dans tout le royaume. Le roi lui confie alors une mission périlleuse pour tester sa bravoure.
6	<i>Tribune des jeunes</i>	Nouvelles sportives et de détente.
7	<i>Page religieuse et campagne de sensibilisation à l'achat de Hobe.</i>	Liturgie de l'Avent et annonce d'une prochaine bande dessinée religieuse (Wopsi). Initiation des enfants au sens de l'épargne. Promotion de <i>Hobe</i> .
8	<i>Petite histoire fictive. Vœux de Joyeux Noël et de Bonne Année. Publicité de Hobe</i>	Littérature et publicité de <i>Hobe</i> .

N°1 bis/ janvier 1955

Pages	Rubriques	Observations
1.	<i>Editorial</i>	Educatif et religieux. Inculquer aux enfants les valeurs catholiques de vérité et de mépris du mensonge et de l'hypocrisie.
2-3.	<i>Pages religieuses.</i>	Description de ce que fait un élève ayant une forte dévotion : il doit communier souvent. On parle aussi d'une jeune fille morte pour avoir refusé de « commettre le péché ».
4-5	<i>Planche d'une bande dessinée comique.</i> <i>Matabaro, un jeune garçon, en est le héros.</i>	Matabaro se trouve dans un village étranger. Il y vit misérablement. Il passe plusieurs jours sans manger. Personne ne lui vient en aide. Alors il se décide à voler pour survivre. Cela lui réussira plutôt bien. A la fin, il vole un vélo et va vers de nouvelles aventures [28].
6	<i>Tribune des jeunes</i>	Nouvelles sportives et de détente.
7	<i>Page religieuse.</i>	Liturgie : invitation à aller souvent à la messe et à toujours communier.
8	<i>Petite histoire fictive.</i> <i>Publicité de Hobe</i>	Littérature et promotion de <i>Hobe</i> : invitation à expliquer son contenu à ceux qui ne savent pas lire.

N°4/1955

Pages	Rubriques	Observations
1.	<i>Editorial</i>	Educatif : <i>Hobe</i> demande aux enfants de lui écrire et donc de communiquer avec lui. Publication de quelques lettres de jeunes lecteurs.
2-3.	<i>Page religieuse.</i>	Description de ce que fait un élève ayant une forte dévotion, soit avoir un culte particulier pour la Vierge Marie. Description des premiers gestes de la messe.
4-5	<i>Planche d'une bande dessinée comique.</i> <i>Matabaro, un jeune garçon, en est le héros.</i>	Matabaro décide d'acheter un gros avion dans lequel il va transporter sa famille et ses amis. Il passe donc commande à partir d'un catalogue de... jouets ! Tout le monde est informé de la nouvelle : Matabaro sera le premier jeune rwandais à disposer d'un avion. Il se prend déjà pour une vedette nationale. Le jour « J », l'avion arrive : c'est un petit jouet d'enfants. Matabaro devient la risée de tout le pays.
6	<i>Tribune des jeunes</i>	Nouvelles sportives et de détente.
7-8	<i>Courrier des lecteurs</i>	Des élèves écrivent à <i>Hobe</i> . L'un d'eux se plaint de ses camarades qui font du commerce à l'école au lieu d'étudier.

Ces trois tableaux nous montrent que :

1. La première page est éducative, religieuse et interactive.
2. La deuxième et la troisième pages sont en rapport avec l'actualité religieuse en ce sens qu'elles incitent les lecteurs à la dévotion à partir d'exemples concrets.
3. La quatrième et la cinquième pages sont consacrées à la bande dessinée que nous allons examiner dans un autre article.
4. La sixième page donne des nouvelles amusantes ou sportives adaptées au jeune public de *Hobe*.
5. La septième page est parfois une page religieuse ou d'échanges avec les lecteurs.
6. La huitième page présente soit un petit texte littéraire soit un courrier des lecteurs.

L'élément religieux transparaît dans tous les numéros et la volonté d'éduquer les jeunes lecteurs est en général constante. La promotion du magazine est omniprésente à chaque publication.

A partir de 1992-1993, lorsque le magazine est confié aux Pères Pallottins nous voyons apparaître avec précision les huit rubriques suivantes comme éléments constitutifs du magazine :

N°	NOM DE LA RUBRIQUE	CARACTERISTIQUES
1	Editorial [29]	Introduction du magazine.
2	Courrier de lecteurs	Echanges entre les lecteurs et le magazine.
3	Langues étrangères.	Page d'anglais ou de français.
4	Sciences/ Géographie.	Initiation à la science.
5	Religion.	Je suis chrétien/ Ndi umukristu.
6	Informations nationales et étrangères.	Actualités de chez nous et d'ailleurs.
7	Sports et loisirs.	Détentes et jeux.
8	Bande dessinée.	Lecture d'un texte avec images.

Mais à partir de 2002, les rubriques augmentent et passent à 16. Voici celles que nous trouvons aujourd'hui dans chaque numéro de *Hobe*.

N°	NOM DE LA RUBRIQUE	CARACTERISTIQUES
1	Editorial	Introduction du magazine.
2	Courriers de lecteurs	Echanges entre les lecteurs et le magazine.
3	Histoire du Rwanda	Complément au cours d'histoire
4	Histoire du monde	Complément au cours d'histoire
5	Santé	Informations sur certaines maladies telles que le sida
6	Education/ Culture	Valeurs traditionnelles et modernes
7	Nouvelles des écoles	Actualités scolaires
8	Religion catholique	Ndi umukristu
9	Autres religions	Connaître autrui
10	Parlons français	Langue étrangère
11	Let us speak english	Langue étrangère
12	Iwacu [30] : actualités nationales	Actualités
13	Ahandi [31] : actualités étrangères	Actualités
14	Devinettes	Loisirs
15	Sports	Détentes et jeux
16	Bande dessinée	Lecture d'un texte avec images

C. CONCEPTION, PRODUCTION ET DIFFUSION

1. Conception

La conception du magazine *Hobe* commence au début de chaque année scolaire avec une réunion de l'équipe rédactionnelle qui se réunit pour concevoir le grand thème de l'année. Il sera divisé en sous-thèmes correspondant à chaque mois. L'équipe rédactionnelle est composée de cinq membres qui participent à la rédaction du magazine. Il y a parmi eux des prêtres, des laïcs, des hommes, des femmes, des francophones et des anglophones. Voici ce qu'en dit Aimé-Claude Ndongonzi dans son rapport de stage :

« C'est ce comité de rédaction élargi qui a défini le thème général et qui, tout au long de l'année, a précisé les différents aspects à privilégier dans chaque numéro. Ce comité se réunit chaque mois. Il procède alors à la critique du numéro dernièrement paru. Ensuite, l'équipe permanente lui présente des textes disponibles pour le numéro du mois en cours. Ils sont discutés ». [32]

Aimé-Claude Ndongezi continue en disant :

« S'il y a apport d'idées, précisions à demander ou conseils à donner, c'est le moment. Enfin, on décide ensemble le thème du numéro suivant. Il peut y avoir d'autres questions à traiter ou des divers à l'ordre du jour ». [33]

Les thèmes qui ont été traités au cours de ces dernières années sont les suivants, tous ayant comme dénominateur commun l'éducation :

N°	ANNEE	THEMES
1	1995	La réconciliation
2	1996	La justice
3	1997	La culture de la paix dans l'éducation
4	1998	Enfants en prison
5	1999	Œuvres des enfants et des orphelins
6	2000	La foi des enfants : christianisme et traditions
7	2001	Les enfants qui vivent seuls
8	2002	Les droits de l'enfant
9	2003	Enfants dans le développement économique du Rwanda
10	2004	Enfants et sport
11	2005	Enfants dans la reconstruction du pays

Après la réunion de l'équipe rédactionnelle pour la conception des grands thèmes de l'année, suivra celle de la rédaction où seront distribués à chaque membre, les sous-thèmes de l'année. Voici à titre d'exemple ceux de l'année 1996 [34] :

N°	MOIS	SOUS-THEMES
1	Octobre	Vacances et résultats du concours <i>Hobe</i>
2	Novembre	La place de l'enfant dans la société
3	Décembre	Noël. La justice et la paix
4	Janvier	La non-violence
5	Février	La correction et la punition
6	Mars	Pâques. Le fait de se donner à la vérité, à la justice et au témoignage
7	Avril	La vérité et le jugement
8	Mai	Les droits et les devoirs de l'enfant
9	Juin	La justice en général

Une fois les sous-thèmes distribués, vient la collecte des informations par l'équipe rédactionnelle. Cette collecte des informations consiste en la recherche de la documentation (Internet et bibliothèque) et la descente sur le terrain où les informations seront collectées par le moyen d'interviews ou d'observations.

L'étape suivante sera celle de la rédaction proprement dite : les articles devront être saisis sur ordinateur et remis au rédacteur en chef, sous forme de « drafts » pour qu'il procède aux corrections qui s'imposent.

Après les corrections, suit la mise en page qui se fait dans le bureau de la rédaction où l'on utilise trois logiciels à savoir :

- « Quark Xpress » pour la mise en page et le traitement de texte.
- « Illustrator » pour les bandes dessinées.

- « Adobe photo shop » pour les photos. Le tirage des articles terminé, ces derniers seront de nouveau remis au rédacteur en chef pour qu'il vérifie si les erreurs commises ont été bien corrigées. Il signe alors le « bon à tirer » qui donne le droit d'imprimer.

2. Production

La production du magazine commence avec l'accord du rédacteur en chef qui signe le « bon à tirer ».

Les articles seront donc imprimés sur des machines appropriées et le premier exemplaire sera remis au rédacteur en chef pour qu'il revoie, en cas de besoin, l'impression. Il donne ensuite son accord définitif.

A la fin du tirage de tous les exemplaires, mais avant la distribution du magazine, l'on remet au rédacteur en chef dix exemplaires pour qu'il en fasse le dépôt légal : deux exemplaires seront remis chez le Procureur de la République, aux archives nationales, chez le Ministre chargé de l'information auprès du Premier Ministre, au Haut conseil de la presse et à la Présidence de la République.

Le dépôt légal des exemplaires de *Hobe* est fait pour montrer ce que le magazine publie. Faut-il considérer cela comme une censure ? Notons que cette pratique existe partout au monde.

Quelles sont les étapes de la production du magazine ?

Dans cette partie, nous parlons uniquement de la production du magazine *Hobe* en général.

a) *La salle de photo-composition*

Ce bureau essentiellement dédié aux logiciels constitue le début de la chaîne de production du magazine. Le traitement de textes et la mise en page terminés, les photos scannées seront reproduites sur du papier calque à l'aide de l'imprimante.

b) *La salle de montage*

Le film du magazine est posé sur une plaque colorée qui est ensuite mise dans une machine à rayons ultra-violettes appelée « la solise ». Au total, pour le magazine *Hobe*, on utilise trois plaques :

1. Celle du logo.
2. Celle des textes
3. Celle de la couleur.

c) *La salle d'atelier*

C'est dans cette salle que se fait le travail d'impression. Les plaques seront mises dans une machine, le « korse », qui reproduira les textes sur du papier (papier journal pour *Hobe*). La « plieuse » est mise à contribution pour plier automatiquement le cahier. *Hobe* sera plié en trois pour avoir les 16 pages du magazine. Les cahiers constituant le magazine *Hobe* passent ensuite sous le « massicot ou « rogneuse » qui sert au découpage des cahiers selon les mesures voulues.

d) *La salle de reliure*

C'est dans cette salle que se fait le travail d'assemblage et d'emballage avec la machine appelée « emballeuse ».

e) *La salle d'attente*

Les exemplaires bien emballés seront disposés dans la salle d'attente. Certains clients viennent les retirer. Pour *Hobe*, il y a un processus de diffusion que nous allons expliquer.

3. Diffusion

En termes journalistiques, on parle d'expédition. *Hobe* dispose d'un bon circuit de distribution du début à la fin. L'imprimerie Palloti-Pressé possède un fichier informatisé de tous les abonnés suivant les diocèses, les paroisses et les établissements scolaires.

Chaque mois, des étiquettes sont faites sur lesquelles sont inscrits : l'archidiocèse ou le diocèse, la paroisse, l'école, le nombre d'exemplaires et le numéro qui doit être distribué. Il est donc facile d'acheminer *Hobe* chez le destinataire simplement à partir de l'adresse qui est collée sur le paquet.

Quand *Hobe* arrive dans une paroisse, le curé sait où se trouve l'établissement et y envoie le paquet. Une fois le paquet arrivé, le directeur de l'école le confie à la personne responsable de *Hobe*. Cette dernière se charge alors de la distribution du magazine aux enfants abonnés.

Pour les écoles de Kigali, la distribution est facile car le service chargé de l'expédition sillonne tous les établissements de la capitale.

Faut-il penser que nous travaillons dans le meilleur des mondes ? Il y a des problèmes parfois. Voyons ce qu'écrit le Frère Jean-Marie Ngendahimana, alors rédacteur en chef de *Hobe* dans son rapport annuel 2001/2002 au paragraphe « Quelques remarques pour les années à venir » :

« 1. La sensibilisation faite par le comité de rédaction dans les paroisses, écoles et diocèses n'est pas très suffisante malgré tous les efforts fournis. Elle manque de suivi en certains endroits. Nous constatons qu'il y a certains éducateurs, y compris des pasteurs qui ne s'intéressent pas à *Hobe*. La co-responsabilité est d'une importance capitale.(...)

3. Les paquets de *Hobe* sont en principe acheminés dans chaque diocèse par le service d'expédition. Le grand problème se trouve au niveau des diocèses où certains paquets doivent attendre des mois pour arriver aux destinataires. Et quand ces paquets arrivent dans les paroisses, Dieu seul sait combien de temps ils y passent. Peut-être qu'il y a quelque chose qui dépasse notre service d'expédition qu'on pourrait nous suggérer pour améliorer notre apostolat ».

CONCLUSION

L'Eglise catholique est implantée au Rwanda depuis 1900. Parmi ses premières œuvres, il y a eu l'ouverture d'écoles dont la première date justement de 1900 : on y enseignait uniquement la lecture. C'est quelques années plus tard que l'écriture apparaîtra dans ces écoles.

Annie Bart nous dit [35] que :

« Pour aider cette œuvre de scolarisation et d'évangélisation, le premier livre en kinyarwanda fut introduit en 1907 : *Igitabo cy'Abakristu bo mu Rwanda* (le livre des Chrétiens du Rwanda). La même année, un autre livre vit aussi le jour : « *Gatigisimu mu Kinyarwanda* (Cathéchisme en kinyarwanda) ».

L'Eglise catholique va continuer son œuvre après la publication de ces ouvrages par la création de l'imprimerie de Kabgayi en 1932 et la mise sur le marché en 1933 du premier journal du Rwanda, *Kinyamateka*.

En 1954, le magazine *Hobe* voit le jour grâce à l'avant-gardisme de Mgr Aloys Bigirumwami qui avait senti l'urgence de mettre à la disposition des enfants et des jeunes un magazine. Il n'a pas hésité à dire :

« Nous faisons donc œuvre utile et chrétienne quand nous mettons tout en

œuvre pour que le plus grand nombre possible de nos chrétiens sachent lire et écrire ». [36]

Hobe connaîtra rapidement un grand succès. Les élèves s'abonnaient annuellement d'autant qu'ils étaient encouragés à le faire. L'une des principales raisons de cet engouement c'est à coup sûr le fait que le magazine *Hobe* est écrit en kinyarwanda et que certaines de ses rubriques [37] ont toujours attiré les enfants et jeunes.

La création de *Hobe* par Mgr Aloys Bigirumwami ne doit pas être considérée comme un hasard ou fait isolé. C'est une étape qui en prépare d'autres et s'insère dans un grand projet de réhabilitation de la culture rwandaise à une époque où les cultures africaines étaient dévalorisées dans l'esprit de beaucoup d'occidentaux dont de nombreux missionnaires catholiques. Parmi les ouvrages de Mgr Aloys Bigirumwami sur la culture rwandaise disponibles en version française [38], nous pouvons citer notamment :

- *Proverbes, dictons et devinettes*, Nyundo, 1967 ; et
- *Paroles du soir : contes du Rwanda recueillis par Aloys Bigirumwami*, adaptation française par Pierre Crépeau, Orléans, Editions David, 2000.

On mentionnera également les trois volumes de contes du Rwanda [39] publiés chez L'Harmattan par l'anthropologue rwandais établi en France Edouard Gasarabwe ainsi que sa monographie sur l'éducation des jeunes filles selon les traditions rwandaises [40], tous les ouvrages dont la matière provient quasi exclusivement des publications en kinyarwanda de Mgr Aloys Bigirumwami portant sur les mêmes thématiques.

Notre article a montré que le magazine *Hobe* existe depuis 50 ans et que son fonctionnement relève d'une bonne organisation tant dans sa conception que dans sa production. Ce résultat est à mettre à l'actif de l'Eglise catholique du Rwanda même si au niveau de la distribution du magazine un effort doit être fait, dans certains cas, par les relais se trouvant sur le terrain c'est-à-dire dans les écoles, les paroisses et les diocèses.

En 1981, Annie Bart écrivait en fin de sa thèse :

« (...) à l'heure actuelle, le principal tirage de la presse rwandaise -et de loin ! -est de manière très caractéristique, un titre de l'Eglise catholique, réservé, il est vrai, aux enfants, ce qui n'est pas étonnant dans un pays à la démographie explosive ». [41]

Annie Bart continue toujours d'avoir raison. Probablement pour longtemps encore !

Faustin Nyangezi RWAMFIZI

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 Couverture de *Hobe* n°1.

Annexe 2 Couverture de *Hobe* n° 1 bis

Annexe 3 Page 2 de *Hobe* n° 100.

Annexe 4 Pages 1 et 2 de *Hobe* n° 200.

Annexe 5 Pages 1 et 3 de *Hobe* n° 225.

Annexe 6 Logo de l'actuel *Hobe*.

[1] Prononcer Hobé. Ce vocable signifie « Salut, je vous donne l'accolade ». C'est nous qui

traduisons tous les textes de *Hobe* écrits en kinyarwanda que nous donnons en français dans cet article. Le kinyarwanda est la langue nationale unique, parlée- avec quelques particularités régionales- par tous les Rwandais.

[2] Licencié en langue et littérature françaises et Agrégé en enseignement du français, Université Nationale du Zaïre, campus de Lubumbashi, 1975. Titulaire d'une Maîtrise (2005) et d'un Master 2 (2006) en Lettres modernes option Littérature de jeunesse de l'Université du Maine, France.

[3] Certaines personnes disent aujourd'hui que c'était plutôt par peur d'enseigner le français pour ne pas donner accès à un grand nombre de Rwandais à la langue et à la culture du colonisateur. Ceci fera encore dire à d'autres que le système éducatif belge ressemblait à une pyramide : à la base un grand nombre d'alphabétisés et au sommet une infime minorité constituant l'élite.

[4] 1825-1892. Fondateur des Pères Blancs qui ont été très présents au Rwanda jusqu'à une date récente. Ils restent influents dans la vie politique nationale à travers des réseaux tissés au pays ou à l'étranger.

[5] Annie Bart, *La presse au Rwanda. Production, diffusion et lecture depuis le début du siècle*, thèse de doctorat, tome 1, Université de Bordeaux III., 1982, p.48.

[6] *L'Informateur*

[7] Premier évêque noir d'Afrique centrale. Il naquit au Rwanda à Zaza en province de Kibungo le 22 décembre 1904. Le 14 février 1952, il fut nommé Evêque de Nyundo, charge qu'il assumera jusqu'en 1974, date de son départ à la retraite. Il est mort en 1986.

[8] in *Hobe* n° 225, 1980, p.3.

[9] C'est nous qui soulignons.

[10] Mouvement d'action catholique créé en 1952 par le Père Georges Dufour, prêtre belge qui vit, au moment où nous écrivons ces lignes, à Bukavu. Nous l'y avons connu pour avoir vécu et fait nos études primaires et secondaires (1957-1970) dans cette ville. Très âgé, il encadre, avec l'aide de collaborateurs dévoués, les jeunes et leur apprend les valeurs chrétiennes. Le mouvement Xavéri existe en Afrique centrale (République Démocratique du Congo, Rwanda et Burundi).

[11] Lire à ce propos Mgr Wenceslas Kalibushi, « *A l'occasion du 80ème anniversaire de Mgr Aloys Bigirimwami* » ; Nyundo, 22 décembre 1984, p.10.

[12] *Hobe* n° 200, 1977, p.2 de couverture.

[13] Il lui sera restitué en 1973 aux premières heures du coup d'état du 5 juillet 1973.

[14] Aimé- Claude Ndongezi, « *Une année dans les médias* ». Rapport de stage, Kigali, 1996, 22 p.

[15] Née le 11 mai 1919, elle a dirigé *Kinyamateka* et *Hobe* de 1971 à 1980. Nous la remercions pour les informations qu'elle nous a données sur *Hobe*

[16] In tome 1, p.83.

[17] *Hobe* n° 1, 1954, p.1. Il faut noter que ce numéro n'est pas paginé.

[18] Il est à noter que nous avons pu trouver trois numéros (77, 78 et 81) pour l'année 1962 et un numéro (154) pour l'année 1971. Cependant à ce jour, nous n'avons réussi à

déterminer les tirages pour les deux années en question.

[19] *Dictionnaire Universel*, Hachette- Edicef, 1995, p.1417.

[20] *Idem* p.1418.

[21] Il séjournera toutefois en Belgique entre septembre 1957 et novembre 1958 à l'occasion d'un stage au journal *Vers l'Avenir* de Namur.

[22] Les documents du diocèse de Nyundo ont été détruits au moment du génocide de 1994.

[23] La date du mois de parution n'est pas donnée sur la couverture.

[24] En 1968.

[25] Annie Bart, *op.cit.* ; pp.160-161.

[26] Certains numéros consultés ne comportent pas de mention du mois de parution.

[27] La forte emprise de la religion catholique sur la population rwandaise va faire que l'expression *Hobe* va se voir accoler, voire être parfois remplacée par la formule, « Yezu akuzwe » qui signifie « Jésus soit loué », à laquelle on répond « Iteka ryose », soit « éternellement ».

[28] On ne peut que s'étonner de voir un magazine catholique pour enfants publier une telle planche qui enseigne ...le vol !

[29] Le père Aimé- Claude Ndongozi, o.p., qui a effectué un stage d'un an à *Hobe* en 1995 qualifie l'éditorial de « page-identité » du magazine. A sa suite, l'expression pleine de sens est utilisée par beaucoup de membres de la rédaction de *Hobe*.

[30] Chez nous

[31] Ailleurs

[32] Aimé- Claude Ndongozi, *op.cit.*, p.17

[33] *idem*

[34] Tiré du rapport de la réunion du comité de rédaction de *Hobe* du vendredi 11 octobre 1996. Nos remerciements vont à Jean-Marie Ngendahimana, alors rédacteur en chef, qui nous a aimablement prêté ce document interne au magazine *Hobe*.

[35] Annie Bart, *op. cit.*, p.383.

[36] Mgr Aloys Bigirimwami, « Le chrétien qui sait lire » in *Grands Lacs*, 15 octobre 1950, p.46.

[37] Parmi ces rubriques, il y a la bande dessinée qui a connu un grand succès grâce aux aventures de Matabaro.

[38] Mgr Aloys Bigirimwami avait coutume de publier les résultats de ses travaux de collecte des traditions orales rwandaises d'abord en kinyarwanda. On lui doit, entre autres :

- *Imihango, imigenzo, imiziro n'imizirizizo*[=Rituels, coutumes, interdits et tabous, 2 vol., Nyundo, 1964 ;
- *Ibitekerezo, indilimbo, imbyino, ibihozo, inanga, ibyivugo, ibigwi, imyato, amahamba n'amazina y'inka, ibiganiro* [=Récits historiques, chants mélodiques, chansons rythmées, berceuses, chants pour cithare, éloges personnels, hauts-faits guerriers, exploits, chants et poèmes pastoraux, traits d'esprit], Nyundo, 1971 ;-*

Imigani tima-ngiro y'u Rwanda [Contes moraux du Rwanda], Butare, Ed.UNR, 1987.

[39] *Contes du Rwanda, Soirées au pays des mille colline*, Paris, L'Harmattan, coll. « La Légende des Mondes », 1991 ; *Soirées d'autrefois au Rwanda : Routi et Migogo*, Paris, L'Harmattan, coll. « La Légende des Mondes », 2003.

[40] *Soirées d'autrefois au Rwanda : La colline des femmes*, Paris, L'Harmattan, coll. « La Légende des Mondes », 2002.

[41] *Idem*, p. 380.